

LES ÉCRITS DE LAURE

Jérôme Peignot, vous qui êtes l'éditeur, au sens exact du terme, des écrits posthumes de Laure, j'aimerais que vous indiquiez quelle place Laure occupait, de son vivant et après sa mort, dans la littérature, si des textes d'elle avaient déjà été divulgués, quelle est sa trace dans l'œuvre de Leiris, celle de Bataille.

D'abord je ne suis pas l'éditeur. L'éditeur, c'est Pauvert et je suis l'homme qui a en somme, rabouté les fils de cette longue histoire qui est l'histoire à la fois de ma famille et l'histoire d'un grand poète oublié, méconnu aujourd'hui. Méconnue, Laure ne l'a pas toujours été. Laure s'appelait Colette Peignot, c'est donc la sœur de mon père et elle est morte en 1939 à l'âge de 35 ans, en laissant une œuvre qui, aux environs de 42-43, a fait l'objet d'une publication, deux petits livres, essentiellement, un récit autobiographique que j'appelle "Histoire d'une petite fille" et un recueil de poèmes qui s'appelle "Le Sacré". Ces deux petits livres ont été publiés à compte d'auteur, sous l'occupation, par les soins de Georges Bataille et de Michel Leiris sous le pseudonyme de "Laure". Alors, d'autre part, vous me dites : avait-elle une existence littéraire ? D'abord elle abominait la littérature et le mot littéraire lui convient très mal. Mais, enfin, si vous emmenez par là : est-ce qu'elle était connue d'un certain nombre d'écrivains ? Oui : de Bataille d'abord, dont elle a été la compagne pendant les quatre dernières années de sa vie, l'amie de Leiris qui était le compagnon de cœur de Georges Bataille. Elle était connue aussi de Mandiargues, de Patrick Waldberg, de Paulhan qui m'en a parlé plusieurs fois et qui m'a même incité à travailler à la publication d'aujourd'hui. Elle était connue de Klossowski, d'autres encore que je ne connais pas moi-même. Elle avait donc une existence littéraire, mais encore une fois je n'aime pas ce mot.

Par existence littéraire, et vous avez très bien répondu à ma question, je voulais savoir si, avant sa mort, des textes avaient déjà été publiés, c'est la première chose. La deuxième, si Laure apparaît dans des œuvres écrites par Bataille, par Leiris, par d'autres écrivains de cette époque qui ont participé au mouvement surréaliste.

Oui, effectivement elle a une existence littéraire de la manière dont vous l'entendez. D'abord, dans l'œuvre de Leiris, Leiris a avoué que "Miroir de la Taoumachie" avait été écrit sous l'impulsion de Laure. C'est Laure qui avait demandé un jour à Leiris de lui expliquer quelles étaient les implications de la littérature et de la taoumachie, de l'amour et de la taoumachie, et c'est à la suite d'une conversation avec Laure, et d'une lettre que Laure lui avait adressée, que "Miroir de la Taoumachie" a été écrit. Ensuite Leiris, dans "Fourbis" notamment, a fait une description de Laure que j'ai d'ailleurs reprise dans l'édition d'aujourd'hui. Il y a d'autres passages de Leiris où il est fait allusion à Laure, et, même, je connais une jeune universitaire qui a entrepris une étude sur la présence du prénom de Laure à travers tout l'œuvre de Leiris.

Le nom de Laure a-t-il été celui que votre tante Colette donnait à ses premiers écrits, attribuant-elle la paternité de ses écrits au pseudonyme de Laure, ou bien Laure est-il le nom sous lequel Leiris, Bataille et d'autres l'ont désignée dans leurs écrits ?

Laure est un nom que Colette s'était donnée à elle-même. Peut-être ce prénom lui a-t-il été donné par Leiris. Dans une dédicace à "Miroir de la Taoumachie" que Leiris m'a

envoyée, il dit : celle qu'il faut bien appeler Laure. D'ailleurs "Miroir de la Taoumachie" est aussi dédié à Colette Peignot. Il y a donc certainement dans le choix du prénom de Laure une intervention de Leiris, mais laquelle justement ? Alors il est aussi exact, j'en donne le texte dans l'édition d'aujourd'hui, que Georges Bataille avait tenté une vie de Laure, récit qui visait à raconter la vie de Laure. Ce récit, cette vie de Laure, je l'ai retrouvé à la Maison de la Culture d'Orléans qui, au printemps dernier, avait organisé une série de manifestations. C'est là que j'ai retrouvé ce document extraordinaire, inédit et demeuré inachevé. J'ai rencontré Bataille peu avant sa mort, il avait lu un de mes livres et c'est par l'entremise de cette publication que nous nous sommes retrouvés. Cette rencontre, comme vous l'imaginez, a été très bouleversante, elle a joué un rôle très important dans toute cette affaire puisque c'est lui qui m'a presque enjoint de travailler à la publication des textes de Laure.

entretien de Jérôme Peignot avec Alain Clerval

Est-ce que vous pouvez retracer brièvement la biographie de Laure, son itinéraire à la fois spirituel et temporel, les voyages qu'elle a faits. Je crois qu'elle a vécu à Berlin, puis en URSS, avant sa rencontre avec Bataille.

Le récit de son enfance fait l'objet d'une partie importante de cette publication d'aujourd'hui, puisque c'est l'histoire d'une petite fille. L'histoire d'une petite fille est un récit autobiographique qui raconte l'histoire de cette jeune fille, née dans une famille bourgeoise, très conventionnelle, religieuse, où régnait une atmosphère étouffante, pesante. Les Peignot ont une rue à Paris qui s'appelle la rue des Quatre Frères Peignot. Elle évoque le souvenir de la mort de son grand-père et de ses trois grands oncles qui ont disparu à la guerre de 14 dans un espace assez bref, ce qui a frappé les esprits. On leur a donné une rue pour se remémorer l'événement. Il n'y avait plus d'hommes à la maison. Mon père, en 1917, s'était engagé dans le Rif. Il ne restait que ma grand-mère et mes trois tantes. C'est le moment choisi par un prêtre pour s'introduire dans la famille. Après la guerre de 40, on a inventé les ouvriers mais, après la guerre de 14, on avait inventé les prêtres bourgeois. Ils étaient chargés de ramener à la foi chrétienne les brébis égarés, les bourgeois qui, dans l'euphorie de la victoire, risquaient d'oublier un peu la voie chrétienne. Ce prêtre qui n'était pas du tout indifférent aux tentations charnelles a jeté un trouble profond dans la vie et l'esprit de Laure. Il y avait donc deux vérités pour l'enfant qu'elle était. La vérité que lui disait sa mère : Monsieur l'Abbé est le représentant du Seigneur, il ne peut pas faire le mal ; et puis il y avait la deuxième vérité, la vérité toute nue

qui était le comportement de ce prêtre ignoble. Cette aventure a marqué gravement Colette. Il faut se représenter aussi le fond de tableau que représentait cette maison sans homme : ma grand-mère, martyre, qui avait perdu son mari et ses trois beaux-frères à la guerre, devenait une espèce de figure de proue du malheur français avec tout l'appareil de fausseté, de mensonges et de faux-semblant que cela implique. Tout cela, Colette l'a décrit avec une précision qui vous donne le vertige, le vertige qu'elle a dû elle-même éprouver, vivre dans sa chair, en présence du mensonge, de l'ignominie et de la bassesse. Jeune fille, elle s'est passionnée pour la Révolution soviétique, la Révolution russe. Nous sommes en 1925, la Russie était dans un extrême état de misère, de révolution, de splendeur, mais aussi de souffrances. Colette décide de partir en Russie pour partager la vie des moujiks et des populations les plus misérables. Elle apprend le russe. Au bout d'un an, après une vie de paysanne à quoi son tempérament fragile n'était pas préparé, elle tombe très gravement malade et mon père la ramène. Un fois revenue, elle fait la connaissance d'un certain nombre d'hommes remarquables par leur position dans la vie politique du moment, ou bien par leurs écrits. Elle fait la connaissance de Boris Souvarine, fondateur du Parti Communiste. Elle vit dans un milieu politique, intellectuel, effervescent qui est celui de la France de 1920-30, un monde traversé par les éclairs du Surréalisme, les conflits qui opposent les surréalistes entre eux, les surréalistes et Georges Bataille dont elle fait la connaissance. Alors vous refaire le cheminement de cette vie mouvementée...

Si je vous posais ces questions, ce n'était pas tant pour retracer tous les événements précis qui ont jalonné la vie de Laure, mais essayer de faire la part dans son existence, où la rencontre avec Bataille a joué un très grand rôle, la part qui revient à Bataille et celle qui lui revient en propre. Ce n'est pas du tout pour diminuer son originalité, mais c'est pour avoir un peu quelle était la personnalité de Laure avant sa rencontre avec Bataille, parce que je crois que lorsqu'elle est partie en Russie, elle a vécu des expériences assez extraordinaires pour une jeune fille de son milieu.

Bien sûr, je vois où vous voulez en venir. A savoir s'il y a une influence de Bataille sur Laure. Et bien, moi, je prétends le contraire. Je prétends qu'il y a une influence de Laure sur Bataille. Et on pourrait s'amuser à tracer les parallèles. Je vous ai raconté l'affaire du prêtre tout à l'heure. Vous vous souvenez de "L'Abbé C." de Bataille, vous vous souvenez aussi que "Le Bleu du ciel" se passe à Barcelone. Or Laure est allée à Barcelone avant Bataille. Egalement Acephale : vous vous souvenez de cette société secrète que Bataille avait créée. Je l'ai retrouvée dans les "Ecrits" de Laure et je prétends que ce rite, comme l'appelle Bataille, est sorti de leur amour et que vouloir donner la paternité à l'un plutôt qu'à l'autre est dérisoire, si déshirante est la passion, bouleversante la vérité de cette femme ! Il est évident que Bataille a été bouleversé par la vérité de Laure, par son exigence qui était pour lui un exemple et je suis sûr, qu'à plusieurs moments, ces deux êtres ont partagé cette exigence, tout en se déchirant. Ils ne pouvaient vivre qu'en allant au bout d'eux-mêmes parce qu'ils avaient une soif d'absolu et de sacré. Je m'arrête à ce mot de sacré. Le recueil de poèmes s'appelle "Le Sacré". Alors Leiris m'a avoué que ce titre "Le Sacré" ne serait pas de Laure, mais que ce serait Bataille qui l'aurait voulu. Mais le fait que Bataille, une fois Laure morte, ait cru bon d'attribuer ce titre au recueil de poèmes ne

prouve pas que toute l'œuvre de Laure est dans la dépen-
dance de celle de Bataille.

En lisant les Ecrits de Laure et de Bataille, on voit bien l'influence dont deux personnalités très fortes ont été fécondées mutuellement. Par ailleurs, les "Ecrits" de Laure frappent par leur aspect fragmentaire. Certes, ils sont à l'état de fragment, parce qu'ils sont inachevés, mais surtout parce que le fragment est la forme qui répond le mieux à la violence, à la germination souterraine, à la fulgurance, au cri, à cette déchirure de la douleur, de la révolte que Laure jette sur le papier. Alors dans cette mesure, dans cette volonté de transgresser, pour reprendre les thèmes de Bataille, tous les interdits, d'aller au bout de soi-même, ne peut-on pas dire que l'horreur de la religion finit, en vertu d'un retournement, à conduire ceux qui veulent fuir la religion à une autre forme de sacré, à une autre forme de mysticisme ?

A une autre forme de sacré, oui. Mais ce sacré là n'a rien à voir avec la religion. Il est même l'opposé. Que répondre de plus précis ? Qui en évoquant, peut-être, ce que Bataille a dit à ce sujet ? Laure n'a pas parlé de cette question. Elle a vécu dans sa chair l'horreur du mensonge chrétien qui a contribué à la tuer, mais Bataille s'est placé sur un plan philosophique. Bien sûr la notion de péché et de transgression est indispensable au plaisir, oui, bien sûr, il n'est pas besoin de Bataille pour le savoir. Bataille a fouillé si vous voulez ce rapport entre le mal et la joie, entre le plaisir et la mort, il est allé jusqu'au bout de ce raisonnement. Et, ce que je dois vous dire, c'est que Laure a vécu cette expérience plus qu'elle ne l'a écrite. Bataille, lui-même, dit à propos des "Ecrits" de Laure : ce ne sont que des éclats, ce ne sont que des fragments fulgurants, comme les écrits de Rimbaud ou d'Artaud, c'est ce qui en fait la beauté, mais nous sommes à cent lieux de la littérature.

Sans essayer de suivre la trace des divergences idéologiques ou philosophiques qui, à l'époque, faisaient l'objet des controverses entre Breton et les communistes, entre Breton et d'autres surréalistes qui faisaient sécession, ne peut-on pas, sur un plan strictement littéraire, dégager la parenté des textes écrits par Laure avec les textes laissés par le Surréalisme ? Il y a tout de même des affinités entre ces textes.

Elle fait allusion nommément aux surréalistes, à plusieurs reprises. Elle manifeste son intérêt et la joie qu'on l'ait pour elle certains écrits des surréalistes. Mais cela ne signifie pas qu'à l'intérieur de son œuvre, dans la substance même de ce qu'elle dit, il y ait quoi que ce soit du Surréalisme. Même l'idée de vouloir la rattacher à une école, ou à un nom accolé à une école me paraît dérisoire. Nous sommes encore une fois, au-delà de toutes ces étiquettes, nous avons affaire à un poète qui écrit pour supporter de vivre avant de mourir, qui va mourir, qui est en train de mourir. Vous me parlez d'une école littéraire : non ce n'est pas cela.

Bien, vous avez souligné tout à l'heure, Jérôme Peignot, que Laure écrivait parce que c'était pour elle une nécessité absolue, un besoin d'échapper à la difficulté d'être, à la souffrance, et aussi pour exprimer son indignation, sa révolte devant l'injustice, c'est aussi un cri révolutionnaire. Seulement il ne suffit pas d'exprimer de bons sentiments pour faire de la bonne littérature, qu'est ce qui fait à votre avis, la valeur des textes de Laure ? En dehors, encore une fois, de la "noblesse", de leur substance ?

Alors, là, vous me tendez un piège. D'abord, en effet elle écrivait pour occuper de vivre, mais tenter d'écrire était pour elle une occasion de souffrance supplémentaire, précisément dans la mesure où ce qu'elle tentait d'écrire lui échappait. C'est donc une souffrance de plus, l'aveu de son incapacité d'écrire. Cela est une dimension très importante, mais à tout prendre, cette dimension n'est-elle pas celle de tous ceux qu'on a fini, hélas, par appeler des écrivains ? N'est-ce pas le cas des poètes surtout ? Kafka, je pense à lui tout d'un coup, parce qu'il y a quelque chose de concentrationnaire dans l'horreur bourgeoise décrite par Laure, comme dans toute l'œuvre de Kafka, n'est-ce pas aussi le cas de Rimbaud, de tous les vrais poètes, de Michaux !

Oui, alors vous allez dire que je vous pose encore une question piège, mais comme vous savez très bien, toute grande œuvre est un conflit aux frontières du langage, un combat entre des mots rebelles à exprimer quelque chose d'ineffable, une expérience indicible. Dans cette solution de continuité, cette distance que les mots vainement, essaient de combler, d'une expérience indicible à sa formulation, ne trouve-t-on pas précisément, quelque chose d'analogue à ce que les romantiques appellent la grâce, les mystiques l'épiphanie, c'est-à-dire malgré tout, une inspiration, un phénomène, qui encore une fois, se rapproche de l'expérience mystique ?

Alors, le fait que je sois finalement le neveu de Laure, que je l'ai appelée dans ma préface "ma mère disjonctive", le fait que j'ai dit dans ma préface que j'avais l'impression qu'elle avait écrit d'abord la première et que maintenant qu'elle est morte, moi, d'écrire à sa place. Cela m'autorise à vous répondre, mais vous répondre en vous parlant de mon expérience personnelle. Alors oui, oui c'est vrai, la tentative de s'exprimer, la volonté de capter l'insaisissable, de saisir l'ineffable, peut vous mettre dans un état second que moi j'appelle premier et qui touche au miracle, à la magie, au sacré, et je suis sûr que si Bataille n'a pas parlé de cet aspect des choses, il y a dans la littérature et dans le fait d'écrire, quelque chose de sacré qui n'est pas loin de l'amour. Tout se tient. J'ai parlé dans ma préface d'un triangle : la poésie, l'amour et la mort, fond de ses maux et sur son ventre. C'est vrai qu'un écrivain, dans cet affrontement avec le papier blanc, traque une image qui se trouve là derrière le barreau de ses lignes, traque une

forme mystérieuse insaisissable, renouvelée, en même temps à sa merci et qui lui échappe, que l'écriture est un amour, un acte d'amour, oui c'est vrai, et je crois que Laure a vécu cela en écrivant et qu'elle ne dissociait pas sa fascination de l'écriture de son amour de Bataille.

Pour évoquer l'influence mutuelle que Georges Bataille et Laure ont exercée l'un sur l'autre, il y a un pôle d'attraction commun c'est Nietzsche. Alors, est-ce que l'œuvre de Nietzsche est apparue à Laure avant sa rencontre avec Bataille, ou bien est-ce une admiration, est-elle renforcée qu'elle a faite après avoir connu Bataille ? Voilà qui serait intéressant de préciser. Quelle est l'influence de la philosophie de Nietzsche sur la pensée et sur l'œuvre de Laure ?

Je commence par Bataille. Vous n'ignorez pas l'emprise que la pensée de Nietzsche a eu sur Bataille. On peut dire d'ailleurs en gros, que le cheminement extrêmement tortueux de Bataille l'a conduit de Hegel à Nietzsche, en passant par Marx. C'est de la sphère de "La Part maudite", ce superbe livre. Et puis il y a le Nietzsche de Bataille qui est en même temps un récit autobiographique, qui est en même temps l'aboutissement de l'expérience intérieure de Bataille, Nietzsche intervenant dans un récit autobiographique. De la même manière, Colette dont tous les éclats sont bien évidemment autobiographiques fait apparaître non pas une influence de Nietzsche mais quelquefois un mot de "Ecco Homo" par exemple. Qu'il y ait eu une imprégnation de la pensée de Nietzsche sur celle de Bataille c'est sûr, qu'il y ait eu l'imprégnation de la pensée de Bataille sur Laure c'est sûr, qu'il y ait eu aussi l'imprégnation de Laure sur Bataille, c'est certain et que Nietzsche ait parcouru comme par l'entremise d'éclairs, rapides, fulgurants, à la fois, la pensée et les écrits de Bataille et de Laure est évident aussi. A tout prendre n'est-ce pas, les écrits se tiennent par la main, s'emboîtent les uns dans les autres, peu importe après tout que ce soit de Nietzsche, de Laure, de Bataille, ou de Hegel, l'important c'est que ce courant passe, que ce frisson qui est quelquefois frisson de mort nous habite. Je suis persuadé que les écrivains sont des gens qui sont traversés par un courant dont ils rendent compte du mieux qu'ils peuvent.

Dernier point. Il éclaire fortement la personnalité de Laure et la valeur de son œuvre, c'est le jugement que l'on doit porter sur les expériences érotiques, qui sont à la frontière du normal, des expériences qui transgressent toute limite, des expériences érotiques extrêmement courageuses qu'elle a essayées seule, au cours de son séjour à Berlin et puis en Russie et qu'elle a dû partager avec Bataille au cours de sa vie commune avec lui. Qu'en pensez-vous ? Que recherchait-elle à travers ces expériences ?

Là, je ne crois pas qu'il faille, une fois de plus, évoquer le surréalisme ou un état d'esprit qui était à l'époque une incitation à ce genre de pratique. Je crois que franchement cela fait partie de la même recherche que celle où Laure a engagé sa vie : le sens du refus absolu des faux-semblants des conventions bourgeoises, et de tout ce que suppose la sensualité. Elle entend mettre tout cela de côté pour en revenir au plus pur, au plus vrai ; jamais elle n'a paru aussi pure, aussi "vierge", aussi belle qu'au cœur des écrits érotiques, parce que ce qu'elle recherche, c'est la flamme que les conventions sociales ont voilée. Ce qu'elle cherche dans ses expériences érotiques, c'est qu'elles lui fassent toucher à cette flamme sacrée, qui était effectivement celle que Bataille traquait, mais jamais cet être n'était aussi pur qu'au cœur de ces expériences. Pour terminer, je voudrais ajouter que la préface que j'ai écrite n'est réussie, à mes yeux, que si elle est transparente si on ne la voit pas, que si l'osmose, ce sang qui bat, de l'une à l'autre, a tenu ma main de manière à faire revivre cette morte. Alors seulement j'aurais réussi dans mon entreprise.

Les Ecrits de Laure
Introduction de Jérôme Peignot
J.J. Pauvert éditeur

photos Roger Viollet

